

L'interdit n'a jamais  
été aussi irrésistible.

SÉRIE SINNERS

# SCANDALOUS

L.J. SHEN

NEW ADULT





L.J. SHEN

# SCANDALOUS

ROMAN

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par*  
TYPHAINE DUCELLIER



*Titre original :*

SCANDALOUS

Ce livre est publié avec l'aimable autorisation de Bookcase Literary Agency et Brower Literary & Management.

Les droits de L. J. Shen d'être reconnue comme l'auteure de cet ouvrage ont été déposés par ses soins selon la loi des États-Unis sur le droit d'auteur.

© 2017, Ruckus by L.J. Shen.

© 2018, HarperCollins France pour la traduction française.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

[www.harlequin.fr](http://www.harlequin.fr)

ISBN 978-2-2803-8779-8 — ISSN 2271-0256

*Pour Sunny Borek et Ella Fox.*



*S'il la touchait, il ne pouvait pas lui parler.  
S'il l'aimait, il ne pouvait pas s'en aller.  
S'il parlait, il ne pouvait pas écouter.  
S'il luttait, il ne pouvait pas gagner.*

ARUNDHATI ROY, *Le Dieu des Petits Riens*





*Les hippocampes préfèrent nager deux par deux, leurs queues entrelacées. Ils font partie des rares espèces animales à être monogames et se livrent à une parade nuptiale de huit heures qui inclut, entre autres, de danser, de nager côte à côte et de changer de couleur. Ils sont romantiques, élégants et fragiles.*

*Exactement comme l'amour.*

*Ils nous rappellent que l'amour est censé être sauvage, exactement comme l'océan.*



# 1

## Trent

*Elle est un labyrinthe sans issue.  
Un pouls régulier mais impalpable. Elle est là, mais presque pas.  
Je l'aime tellement que je la déteste, parfois.  
Et ça me terrifie car, dans le fond, je ne sais pas ce qu'elle est.  
Une énigme impossible à résoudre.  
Et je sais qui je suis.  
L'idiot qui veut essayer de la réparer.  
À n'importe quel prix.*

— Qu'as-tu ressenti en écrivant ça ?

Les yeux brillant de larmes, Sonya tenait le papier taché de whisky comme s'il s'agissait de son premier-né. Le niveau de mélo crevait le plafond, aujourd'hui. En dépit de l'émotion, elle parlait d'une voix claire, et je savais ce qu'elle voulait. Une avancée. Un moment. Façon scène charnière de film de gonzesse qui changeait tout. La fille introvertie se débarrassait de ses inhibitions, le père se rendait compte qu'il se comportait comme un connard froid et indifférent, et ils se confiaient l'un à l'autre et partageaient leurs émotions, bla-bla-passez-moi les mouchoirs-bla.

Je me frottai le visage, puis consultai ma Rolex.

— J'étais raide bourré quand j'ai écrit ça. Alors, ce que je

ressentais, c'était sûrement une grosse envie de manger un hamburger pour éponger l'alcool, lâchai-je platement.

Je ne parlais pas beaucoup (vous parlez d'un scoop), à tel point qu'on me surnommait « le muet ». Lorsque j'ouvrais la bouche, c'était avec Sonya qui connaissait mes limites, ou avec Luna qui les ignorait et m'ignorait aussi par la même occasion.

— Tu te soûles souvent ?

Chagrinée. Elle semblait chagrinée. Elle tentait de le cacher, mais je savais lire entre les lignes des épaisses couches de maquillage et du professionnalisme.

— Ça ne te regarde pas, et non.

Un silence assourdissant s'abattit sur la pièce. Je tapotai l'écran de mon portable du bout des doigts, en tentant de me rappeler si j'avais ou non envoyé le contrat aux Coréens. J'aurais dû me montrer plus agréable, étant donné que ma fille de quatre ans était assise à côté de moi et qu'elle assistait à notre échange. J'aurais dû être tout un tas de choses, mais tout ce que j'étais, tout ce que je savais être, à l'extérieur du bureau, c'était en colère et furieux et confus.

*Pourquoi, Luna ? Qu'est-ce que je t'ai fait, bordel ?*

J'étais devenu un père célibataire de trente-trois ans qui n'avait ni le temps, ni la patience de supporter qui que ce soit de sexe féminin, à l'exception de sa fille.

Sonya croisa les doigts.

— Parlons plutôt des hippocampes.

Elle changeait toujours de sujet quand elle sentait que j'étais à bout de patience et sur le point de craquer.

Elle arborait un sourire chaleureux mais neutre, exactement comme l'atmosphère de son cabinet. Mes yeux s'attardèrent sur les photos accrochées derrière elle, qui représentaient des enfants en train de rire (le genre de connerie qu'on trouvait chez

IKEA), sur le papier peint d'un jaune doux, sur les fauteuils à fleurs. Était-ce elle qui en faisait trop, ou moi qui n'en faisais pas assez ? C'était difficile à dire, à ce stade.

Je reportai mon attention sur ma fille et lui offris un sourire qu'elle ne me rendit pas. Je ne pouvais pas lui en vouloir.

— Luna, est-ce que tu veux bien expliquer à ton papa pourquoi l'hippocampe est ton animal préféré ? demanda Sonya d'une voix chantante.

Luna sourit à sa pédopsychiatre avec un air de conspiratrice. Elle ne parlait pas. Du tout. Pas un mot, pas une syllabe. Ses cordes vocales ne présentaient pas la moindre anomalie. Elle criait quand elle avait mal, elle toussait quand elle était congestionnée, et fredonnait distraitemment quand une chanson de Justin Bieber passait à la radio (ce qui, en soi, était aussi une tragédie).

Luna ne parlait pas, parce qu'elle ne voulait pas parler. Ce n'était pas un problème physique ; c'était un problème psychologique, qui venait d'on ne savait où. Une chose était sûre, en revanche : elle était différente, indifférente et inhabituelle. Les gens disaient qu'elle était spéciale, comme si le mot en lui-même constituait une excuse pour la traiter comme une bête de foire. Je n'étais plus en mesure de la protéger des haussements de sourcils curieux et des regards interrogateurs. Ça devenait aussi de plus en plus difficile de faire passer son silence pour de l'introversion, et je commençais à en avoir marre de mentir, de toute façon.

Luna était et serait toujours incroyablement intelligente. Elle obtenait toujours des résultats supérieurs à la moyenne à tous les tests qu'on lui faisait passer (et il y en avait eu tellement, au cours des années, que j'avais arrêté de compter). Elle comprenait absolument tout ce qu'on lui disait. Elle était muette par choix, sauf qu'elle était trop jeune pour faire ce choix. Par conséquent, tenter de la convaincre de parler était à la fois impossible et

ironique. C'était pour cette raison que je me traînais jusqu'au cabinet de Sonya deux fois par semaine, en plein milieu de ma journée de boulot, dans une tentative désespérée d'amadouer ma fille, afin qu'elle cesse de boycotter le monde.

Sonya fit la moue et posa mon poème alcoolisé sur son bureau.

— En fait, je peux te dire précisément pourquoi Luna adore les hippocampes.

Parfois, Luna disait un mot ou deux, quand elle était seule avec Sonya, mais jamais lorsque j'étais dans la pièce. Sonya m'avait dit qu'elle avait une voix langoureuse, comme son regard. Douce, délicate et parfaite. Elle n'avait aucun problème d'élocution. *« Elle parle comme une enfant, Trent, tout simplement. Toi aussi, tu l'entendras un jour. »*

— Ah oui ?

Fatigué, je haussai les sourcils et posai le menton dans ma main, tout en dévisageant la rousse à forte poitrine en face de moi. J'avais trois contrats à traiter à mon retour au bureau (quatre, si j'avais oublié d'envoyer celui des Coréens) et je n'avais pas de temps à perdre avec des foutus hippocampes.

Sonya tendit le bras et prit ma grande main sombre dans sa petite main blanche.

— C'est son animal préféré car c'est la seule espèce où le mâle porte le bébé. C'est le papa hippocampe qui « tombe enceinte » et qui couve les œufs. C'est beau, tu ne trouves pas ?

Je battis des paupières avant de me tourner vers ma fille. J'avais toujours été inapte quand il s'agissait d'interagir avec des femmes de mon âge, alors m'occuper de Luna me donnait inmanquablement l'impression de viser dans le noir, en espérant atteindre ma cible. Je fronçai les sourcils, réfléchissant à quelque chose (n'importe quoi) qui aurait pu accrocher un sourire sur les lèvres de ma fille.

— Je...

Sonya s'éclaircit la gorge et vint à mon secours :

— Dis-moi, Luna, qu'est-ce que tu dirais d'aller aider Sydney à accrocher les décorations dehors, pour la fête ? Tu as l'œil pour ces choses-là.

Sydney était la secrétaire. À force de passer des heures à l'accueil à attendre pour nos séances, Luna avait fini par s'attacher à elle. Elle hochait la tête et sauta à bas de son fauteuil.

Elle était magnifique. Sa peau couleur caramel et ses boucles châtaines faisaient ressortir ses yeux bleus et leur conféraient un éclat presque surnaturel. Ma fille était belle, le monde était laid, et je ne savais pas comment l'aider.

Ça me tuait. Ça me rongait comme un cancer. Lentement. Sûrement. Implacablement.

Dès que la porte se fut refermée avec un petit bruit sourd, Sonya reporta son attention sur moi. Son sourire avait disparu.

— Tu viens baiser ce soir ou quoi ? m'enquis-je en consultant de nouveau ma montre.

Elle secoua la tête et croisa les mains derrière la tête.

— Bon sang, Trent !

Je la laissai piquer sa petite crise d'autorité. C'était un problème récurrent avec elle. Pour une raison qui m'échappait, elle croyait qu'elle avait le droit de m'enguirlander, juste parce qu'il lui arrivait d'avoir ma bite dans la bouche. Alors qu'en réalité le pouvoir qu'elle exerçait sur moi était uniquement dû à Luna. Ma fille vénérât le sol que Sonya foulait.

— Je prends ça pour un non.

— Sérieusement, tu ne vois pas que c'est un signe ? L'amour que Luna porte aux hippocampes est une façon de dire « papa, merci de t'occuper de moi ». Ta fille a besoin de toi.

— Et je suis là pour elle, répondis-je à travers mes dents serrées.

C'était la vérité. Qu'est-ce que j'aurais bien pu lui donner qu'elle n'avait pas déjà ? J'étais son papa quand elle avait besoin de quelqu'un pour ouvrir le bocal de cornichons, et sa maman quand elle avait besoin de quelqu'un pour rentrer son maillot de corps dans ses collants de danse.

Trois ans plus tôt, Val, sa mère, l'avait posée dans son berceau, elle avait pris ses clés et deux grandes valises, et elle avait disparu de nos vies. Val et moi n'avions jamais été ensemble. Luna était le résultat d'un enterrement de vie de garçon fortement cocaïné et sérieusement parti en vrille à Chicago. Elle avait été conçue dans l'arrière-salle d'un club de striptease, Val assise à califourchon sur moi, tandis qu'une autre stripteaseuse était en train de me grimper sur le visage. Sauter une stripteaseuse sans capote aurait dû m'octroyer une sorte de record du monde de la connerie. J'avais vingt-huit ans (je n'étais donc plus un gamin, loin de là) et j'étais assez intelligent pour savoir que ce que je faisais était stupide.

Mais à cet âge-là, je réfléchissais encore avec ma bite et mon portefeuille.

À présent, je réfléchissais avec mon cerveau et en ayant à l'esprit le bonheur de ma fille.

Las de tourner autour du pot, je décidai de mettre les pieds dans le plat.

— Ça va durer encore longtemps, cette comédie ? Ton prix sera le mien. Qu'est-ce qu'il faudrait pour que tu acceptes de passer avec nous à plein temps ?

Elle travaillait pour une institution privée financée en partie par l'État et en partie par votre humble serviteur. Elle ne pouvait pas gagner plus de quatre-vingt mille dollars par an, et encore, j'étais hyper optimiste. Je lui avais offert cent cinquante mille, la



meilleure assurance maladie du marché pour son fils et elle, et le même nombre d'heures, pour travailler exclusivement avec Luna.

Sonya soupira à fendre l'âme et plissa ses yeux azur.

— Tu ne comprends pas, Trent ? Tu devrais faire en sorte que Luna s'ouvre à d'autres gens, au lieu de la laisser dépendre uniquement de moi pour communiquer. De plus, elle n'est pas la seule à avoir besoin de moi. J'aime travailler avec les autres enfants et tout un tas de patients différents.

— Elle t'adore, la contrai-je en retirant des peluches imaginaires de mon costume Gucci impeccable.

Qu'est-ce qu'elle croyait, que je ne voulais pas que ma fille me parle ? Qu'elle parle à mes parents ? À mes amis ? J'avais tout essayé. Luna ne cédait pas. Le moins que je puisse faire, c'était m'assurer qu'elle ne se sente pas terriblement seule dans sa tête.

— Toi aussi, elle t'adore. Il va juste lui falloir un peu plus de temps pour sortir de sa coquille.

— Espérons que ça arrive avant que je trouve un moyen de la casser, dis-je en me levant.

Je ne plaisantais qu'à moitié. Ma fille avait le don de me faire me sentir plus impuissant que tous les adultes avec qui j'avais interagi au cours de ma vie.

— Trent, insista Sonya d'un ton suppliant, alors que j'avais déjà la main sur la poignée de la porte.

Je me figeai mais ne me retournai pas. Elle ne parlait pas beaucoup de sa famille quand elle venait tirer un coup rapide, alors que Luna et la nounou étaient déjà au lit, mais je savais qu'elle était divorcée avec un enfant. Qu'elle aille se faire foutre, avec sa vie normale et son fils normal ! Ils ne pouvaient pas nous comprendre, Luna et moi. Sur le papier, peut-être. Mais en pratique ? Aucune chance. Nous étions cassés, torturés. Des bêtes de foire. Sonya était une bonne thérapeute. Agissait-elle contrai-

rement à l'éthique ? Peut-être, encore que c'était discutable. Nous couchions ensemble en sachant pertinemment qu'il n'y avait rien de plus entre nous. Pas d'émotions, pas de complications, pas d'attentes. Elle était douée dans sa partie, mais à l'instar du reste du monde, elle ne l'était pas quand il s'agissait de comprendre ce que je traversais. Ce que nous traversions.

— Les vacances d'été viennent de commencer. Je t'en supplie, essaie d'accorder davantage de temps à Luna. Tu as des horaires complètement dingues. Ça lui ferait vraiment du bien d'être davantage avec toi.

Cette fois, je tournai la tête.

— Qu'est-ce que tu suggères ?

— Tu pourrais peut-être prendre une journée par semaine pour passer du temps avec elle ?

Quelques lents battements de paupières suffirent à lui faire comprendre qu'elle dépassait gravement les limites. Elle pinça les lèvres, m'indiquant qu'elle en avait marre de moi, elle aussi.

— Je comprends. Tu es quelqu'un de très important et tu ne peux pas te le permettre. Dans ce cas, promets-moi que tu l'emmèneras au bureau une fois par semaine. Camila pourra la surveiller. Je sais que ton bureau offre une garderie, une salle de jeux et d'autres aménagements pour les enfants.

Camila était la nounou de Luna. Elle avait soixante-deux ans, un petit-fils, et un autre en route. Autant dire qu'elle ne resterait plus très longtemps à notre service. Dès que j'entendais son nom, un sentiment de malaise m'envahissait.

Je hochai la tête, et Sonya ferma les yeux en soupirant.

— Merci.

À l'accueil, je récupérai le sac à dos Dora l'Exploratrice de Luna et fourrai son hippocampe en peluche à l'intérieur. Je lui

tendis la main, et elle l'attrapa. Nous parcourûmes en silence les quelques mètres qui nous séparaient de l'ascenseur.

— Spaghettis ? demandai-je, avide de déception.

Effectivement. Pas de réponse.

— Et du yaourt glacé, ça te dirait ?

Rien. Nada.

La sonnerie de l'ascenseur retentit. Luna portait des Converse noires, un jean et un T-shirt blanc. Le genre de truc que j'imaginai très bien sur la fille Van Der Zee, quand elle n'était pas occupée à détrousser des innocents. Luna ne ressemblait en rien à Daria, la fille de Jaime, ou aux autres petites filles de sa classe, qui préféraient les robes et les fanfreluches. Elle ne s'y intéressait absolument pas.

— Et des spaghettis et du yaourt glacé ?

J'en étais réduit à marchander avec une fillette de quatre ans. Or, je ne marchandais jamais.

Elle resserra légèrement son étreinte autour de ma main.

*Je tenais le bon bout.*

— On peut verser le yaourt glacé sur les spaghettis et manger devant *Stranger Things*. Deux épisodes. Tu pourras aller te coucher à 21 heures au lieu de 20 heures.

De la merde. C'était le week-end, et mes activités habituelles pouvaient bien attendre. Ce soir, j'allais regarder la télé avec ma fille. J'allais être un hippocampe.

Luna pressa ma main une fois en signe d'assentiment silencieux.

— Par contre, pas de chocolat ou de cookies après le dîner, l'avertis-je.

Je ne plaisantais pas quand il s'agissait de la nourriture et des habitudes à la maison. Luna serra à nouveau ma main, en signe de protestation, cette fois.

— Cause toujours, jeune fille. Je suis ton père, et c'est moi qui

décide. Pas de chocolat après le dîner. Ni de garçon, d'ailleurs. Après le dîner ou n'importe quand.

Un semblant de sourire passa sur ses lèvres avant qu'elle ne recommence à froncer les sourcils, son sac avec son hippocampe serré contre sa poitrine. Ma propre fille ne m'avait jamais souri. Pas même une fois. Pas même par accident. Jamais.

Sonya avait tort. Je n'étais pas un hippocampe.  
J'étais l'océan.

L.J. SHEN

# SCANDALOUS

**L'interdit n'a jamais été aussi irrésistible.**

*Trent Rexroth.* Insensible, froid et calculateur. Et c'est l'homme qui va me briser le cœur. Il a trente-trois ans. Moi, dix-huit. Autant dire qu'à ses yeux je ne suis qu'une gamine. Pire, l'enfant gâtée de son ennemi juré, celui qu'il rêve de faire tomber. Je ne me fais donc aucune illusion : si aujourd'hui Trent s'intéresse à moi, c'est uniquement pour parvenir à ses fins. Alors oui, si j'étais raisonnable, si je voulais éviter un scandale à ma famille, je garderais mes distances. Mais ce n'est pas le cas. Malheureusement pour moi, l'interdit ne m'a jamais semblé aussi irrésistible.

40.8343.0



15,90 €

